

Tom Tykwer
Montrer ce dont on ne peut parler

Anne-Christine Loranger

Numéro 271, mars-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Loranger, A.-C. (2011). Tom Tykwer : montrer ce dont on ne peut parler. *Séquences*, (271), 33-33.

Tom Tykwer

Montrer ce dont on ne peut parler

Si Tom Tykwer ressemble parfois à ses personnages, ses films ne se ressemblent pas entre eux. Depuis 1998, année où **Cours, Lola, cours** l'a imposé comme porteur du nouveau cinéma allemand, Tykwer étonne par ses œuvres à la fois riches de concepts et fortes en émotion, encoquillées dans un style cinématique extrêmement dynamique. Séquences a réussi à coincer ce travailleur acharné pendant quelques précieuses minutes à Dresde en Allemagne alors qu'il présentait son nouveau film, **Trois (Drei)**, avant de s'envoler pour Los Angeles en vue d'une collaboration avec les frères Wachowski.

Propos recueillis par **Anne-Christine Loranger**

De quoi vouliez-vous traiter avec **Trois**?

Nous devons (au sein d'une relation) nous en tenir à des règles formelles ou autres, des règles obligatoires auxquelles nous croyons et qui nous permettent de vivre ensemble. Mais au fond nous sentons que ces règles nous limitent. Elles ne s'accordent pas à nos instincts, à nos envies. Le film raconte ce qui se passe quand on enfreint les règles, quand on ne se contente plus d'observer les règles qui nous ont été données. J'ai eu envie d'ouvrir des portes, d'explorer d'autres voies, d'autres façons d'être en relation... **Trois** est un film sur l'intimité et un film sur l'intimité doit aussi forcément traiter de la sexualité. Mais souvent on a un peu honte des scènes de sexualité qu'on voit dans les films. On a l'impression d'être des voyeurs. On a l'impression que c'est trop cru ou trop coincé. Nous voulions éviter cela en montrant entre nos personnages une sorte de proximité curieuse, décontractée, pleine d'amour, de tendresse.



Oui. Surtout au début, avant qu'on ne lui coupe les cheveux très courts. Les mêmes yeux très bleus, les mêmes cheveux bruns... Et Clive Owen aussi!

C'est une coïncidence, vraiment. C'est vrai que Clive et moi avions l'air de jumeaux sur le plateau, cela nous faisait bien rire.

Oui. On pouvait penser que c'était Tom Tykwer lui-même qui montait à l'assaut des banques...

Avec **The International**, je voulais faire un bon film d'action, une bonne histoire. C'est tombé pile-poïl dans l'actualité mais... Franchement, si j'avais voulu faire un film documentaire sur les banques, je ne crois pas qu'on m'aurait laissé faire.

Vous croyez qu'on vous aurait liquidé?

(rires) Vaut mieux que je ne réponde pas!

C'est déjà une réponse en soi...

On peut dire cela... Pour en revenir à la ressemblance... J'ai aussi réalisé **Le Parfum**, et croyez-moi, je ne ressemble pas du tout au personnage principal!

Le thème de la relation vous est cher depuis vos débuts...

Cette fixation originelle sur la relation, c'est, ouais... C'est notre fixation à tous, non? Je veux dire, ce lien avec un autre, nous le recherchons au quotidien... Nous avons une peur terrible d'être seuls, c'est un sentiment d'insécurité très profond. En même temps nous combattons le sentiment de dépendance qui est lié à cela et nous cherchons à nous en libérer. Cela occupe 90% de nos vies.

Vous qui vous êtes engagé si profondément dans une relation amoureuse et qui êtes depuis un an marié (avec Maria Steinmann), quelle part de vous-même avez-vous dévoilée avec ce couple dans lequel les deux membres vivent une relation extraconjugale?

Je ne suis heureusement pas impliqué dans une relation hyper médiatisée comme Brad Pitt et Angelina Jolie. Il est certain que je parle de sujets qui me touchent, qui émergent de moi, mais ce qui appartient à ma vie privée doit rester privé. On ne parle pas de ces choses-là.

Le film parle d'une relation entre trois personnages. Est-ce que c'est un simple sujet pour vous ou cela reflète-t-il une part de votre réalité?

Ce n'est pas un film sur une relation à trois, mais bien sur deux personnes qui sont ensemble depuis longtemps, un couple stable. Ce sont des gens qui veulent rester ensemble, qui se comprennent, une relation amoureuse qui fonctionne. C'est cela qui m'intéressait, de montrer une relation à long terme, la sécurité qu'elle offre, mais en même temps la curiosité qu'on peut avoir pour un autre type d'expérience, le secret qui se bâtit quand on a une aventure. Je ne voulais pas montrer tant le sentiment de crise du couple que l'euphorie que l'on ressent dans la découverte de l'autre. Il est certain que lorsque deux personnes sont ensemble depuis longtemps, ils deviennent curieux de rencontrer d'autres personnes. Ce n'est pas tant qu'ont veut trahir l'autre, mais c'est normal de fantasmer... Donc, forcément, à travers une aventure, il y a le mensonge qui se bâtit peu à peu.

Vous ressemblez beaucoup physiquement à certains de vos personnages, je pense ici à Clive Owen dans *The International* et ici à Sebastian Schipper...

Vraiment, vous trouvez que Sebastian me ressemble?